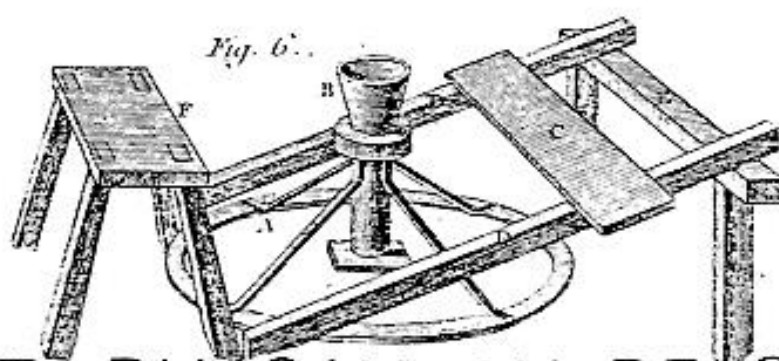
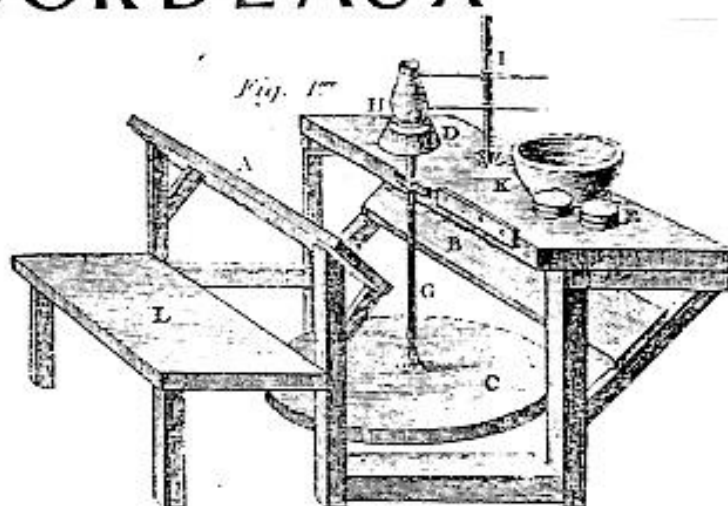
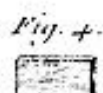


SOCIETE ARCHEOLOGIQUE de LIGNAN de BORDEAUX



ET DU CANTON DE CREON

Bulletin de DECEMBRE 1984

IMPRIME PAR LA SOCIETE ~ n°12

AU SIEGE SOCIAL : MAIRIE -33.360 LIGNAN

Gérant de Publication
L. DELUGA

LE MOT DE LA PRESIDENTE.
=====

Madame
Mademoiselle
Monsieur

L'année 1984 s'achève pour laisser la place à 1985, c'est donc le moment des bilans.

La réputation de notre musée continue son ascension. Il figure maintenant dans la majorité des guides y compris le Bordas qui nous a fait l'honneur de consacrer 20 lignes sur LIGNAN et de nous attribuer deux étoiles. Près de 800 curieux du passé y ont fait un halte le dimanche après-midi. Je profite de ces quelques lignes pour remercier les Bénévoles qui ont assuré la permanence pour accueillir les visiteurs. Si quelqu'un se sentait une âme de guide, il pourrait nous rejoindre.

Dans les pages suivantes vous trouverez la fin de l'histoire de LIGNAN, un texte de Madame BORDELAIS sur les potiers de SADIRAC, ainsi qu'un résumé des activités qui se sont déroulées dans notre canton.

Avant de vous laisser, permettez moi, en mon nom et en celui de tous les membres du Bureau, de vous présenter nos meilleurs voeux pour 1985.

La Présidente.

G. CAMPILLO

DERNIERE MINUTE.
=====

Au moment de la mise en pages de notre bulletin, nous apprenons que Monsieur JAUBERT, qui fût parmi les premiers fondateurs du musée puis de la Société Archéologique de LIGNAN, venait de démissionner de son poste de premier magistrat de la Commune, pour raisons de santé. Nous savions que depuis deux années la maladie s'acharnait sur lui et que malheureusement Madame JAUBERT avait également des problèmes de santé. Malgré ses obligations et ses soucis, il était toujours disponible pour faire visiter le musée et parler du passé de sa chère commune.

Combien de personnes et Sociétés diverses ont van-
-té sa gentillesse et son accueil.

Bien entendu il reste Conseiller Municipal et nous
pouvons compter sur lui pour être notre porte-parole auprès
de son successeur. Nous savons tout l'intérêt que la Munici-
-palité de LIGNAN porte à son musée.

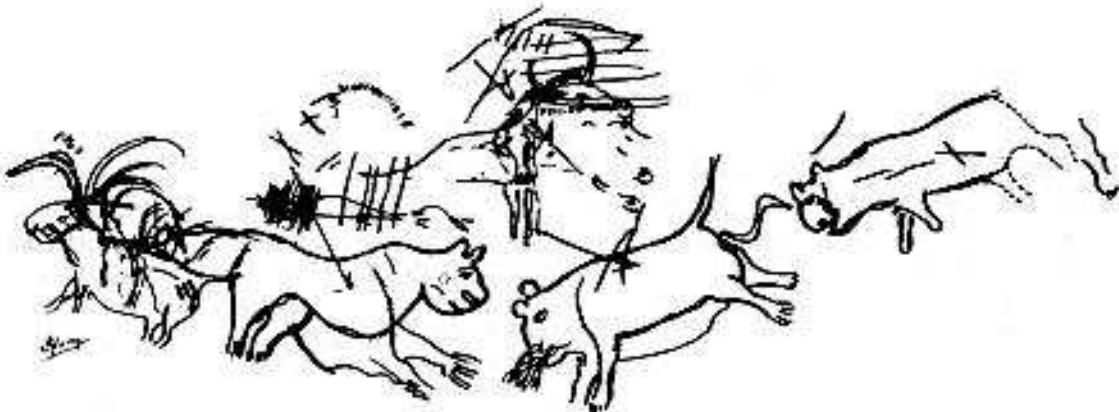
Monsieur JAUBERT est toujours notre trésorier et
nous lui souhaitons ainsi qu'à Madame nos vœux de meil-
-leure santé.

N E C R O L O G I E

Nous déplorons la disparition d'un des fondateurs
du musée et de la Société Archéologique de LIGNAN et du Can-
-ton de CREON, Monsieur VERMEYLEN de CENEC.

Il disparaissait le jour de notre assemblée générale
et ne put ainsi recevoir la médaille que nous lui destinions.

Tous les membres de la Société Archéologique pré-
sentent leurs très vives et très sincères condoléances à la
famille de Monsieur VERMEYLEN.



Panneau des Lions à Lascaux. Magdalénien

HISTOIRE de LIGNAN
par l'Abbé Marcel LACAVERNE
(curé de LIGNAN)

Éditée en 1898

(suite)

Le CHATEAU DE LA LIGNE

Voici la description que j'ai promise de l'écusson découvert au grand escalier de la Ligne :

" D'azur à un château, à quatre tours d'argent, massonné de sable et girouetté d'or, ayant de chaque côté deux lions à la queue fourchée, armés et lampassés de gueule - le tout surmonté de la couronne de marquis, timbré d'un casque d'argent taré et posé de front, la visière levée, assorti de ses lambrequins des émaux du reste des armes, ayant pour tenans deux personnages à demi-nus, homme et femme, dont une main soutient l'écu. L'autre semble tenir un bâton."

Le château de la Ligne a été autrefois de fortes murailles formant un carré long : aux extrémités se trouvaient quatre tours, dont une subsiste encore.

L'édifice est très vaste et renferme des appartements d'une grande dimension, entr'autres la salle à manger et le salon.

A l'intérieur, le monument ne présente aucun caractère de majesté ; il n'est plus que l'ombre de lui-même ; ce qu'il possède toujours, c'est sa merveilleuse position sur un plateau fort élevé, du-haut duquel l'oeil embrasse une vaste étendue de pays.

On peut admirer encore le gracieux jardin avec son monumental perron construit d'après les plans de M. de TOURNY, les parterres, les grandes forêts, et les vignobles qui entourent le château. A signaler aussi des ifs superbes, les plus beaux de France avec ceux du parc de Versailles.

De ses anciens propriétaires, il en est un seul dont le nom, popularisé à Lignan par de nombreux bienfaits ait échappé à l'oubli. C'est Messire François de PONTAC de CHAPÉLAS qui est qualifié au nobilière de Guyenne du titre de Seigneur, et co-seigneur avec le Roi, de la terre de la Ligne.

Ce noble chatelain avait fait plusieurs legs à sa mort ; l'un en faveur des prisonniers de Bordeaux. Selon les intentions du testateur, M. le Curé de Saint-Pierre devait en faire l'application ; un second qui consistait en une rente de cent écus, destinée à marier chaque année une fille de Lignan.

C'est également à M. de PONTAC de CHAPELAS qu'un jeune homme nommé GOUMIN fut redevable de sa promotion au sacerdoce. L'abbé GOUMON éleva à son tour son neveu : celui-ci ordonné prêtre et nommé Curé de Cadillac-s/Garonne après 93, aida à la naissance du Petit Séminaire de Bordeaux, qui fût fondé par M. l'abbé LACOMBE, de sainte mémoire, dans cette même paroisse.

La grande Révolution, en détruisant ces pieuses fondations, n'a pu éteindre dans le coeur des habitants de la commune le souvenir de cet homme de bien.

J'ai déchiffré sur un vieux parchemin ces lignes écrites à son sujet : *"Bon pour les pauvres, généreux pour ses serviteurs, adoré presque de ses vassaux, M. de PONTAC n'abusait pas, comme tant d'autres de son droit de Seigneur"*.

N'en déplaise à l'auteur qui a formulé ce jugement, le droit du Seigneur, tel qu'on le suppose, n'a jamais existé. Tout ce qu'on en dit est pure invention, pur mensonge, pure ignorance. Tel qu'il a existé réellement, il a été une chose légale, naturelle innocente ; il existe en cette fin de siècle, plutôt corrompu que purifié.

La famille de PONTAC ne pouvait oublier dans ses généreuses largesses l'Eglise paroissiale, elle la dota largement.

Plusieurs objets échappés aux spoliations et aux ravages du temps, mais depuis, égarés, portaient autrefois le nom de PONTAC de CHAPELAS. Ils témoignaient hautement de la munificence et de la piété des Seigneurs de La LIGNE.

Une regrettable rivalité régna toujours entre eux et les chatelains de l'Isle-Fort. Peut-être même les deux nobles manoirs furent-ils témoins de luttes sanglantes. Sans parler des batailles livrées au temps déjà loin où les anglais guerroyaient en Guyenne, que d'escarmouches, d'attaques et de sièges dont les maîtres de ces vastes domaines furent certainement les héros.

Mme BESSEY DE BOISSY, qui a mis généreusement ses notes à ma disposition, se rappelle fort bien un document commençant par ces mots : *"ayant le malheur d'avoir pour voisin M. du PERRIER DE LARSAN"*. Les rapports de ces Messieurs étaient du reste si tendus

qu'à une certaine époque, assez éloignée, le Seigneur de LA LIGNE allait à l'Eglise armé d'un fusil, tournant le dos à l'autel, et regardant le Seigneur de l'Isle-Fort d'un air menaçant, pendant la célébration des Saint Offices.

En feuilletant les manuscrits, j'ai constaté encore des procès continuels entre les illustres possesseurs des deux seigneuriales demeures. Les domestiques partageant la haine de leurs maîtres, prenaient en toute occasion leur parti. D'où, des scènes fréquentes de pugilat et de bastonnades, suivies de blessures, d'amendes et de prison.

Cette manie de procès qui dure de nos jours à Lignan, comme ailleurs du reste, disparaîtrait assurément, si l'on voulait méditer ces quelques vers du bon La FONTAINE :

*" Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui ;
" Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles ;
" Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,
" Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.*

Après les châtelains batailleurs dont je viens de parler, j'ai noté comme (1) propriétaires de La Ligne, depuis le marquis de CHAPELAS, sa veuve Mme de PONTAC CHAPELAS ; une demoiselle DE PONTAC, qui, ne s'étant pas mariée, laissa toute sa fortune à M. LE BERTHON, son beau-frère, premier-président du Parlement de Bordeaux ; M. LABORIE ; M. ROUHIER ; M. DURAND qui l'a vendu à M. Théodore BONHUR ; et enfin M. LACAZE, membre du Conseil de Fabrique.

(1) Les seigneurs de Lignan, étant les vasseaux des Ducs d'alençon et d'Epemon ainsi qu'en témoignent les chartes de la Benauge.

CHATEAU DE L'ISLE FORT - Le voyageur qui arrive à Lignan du côté Nord, par la route de Bonnetan, ne tarde pas à découvrir le vieux Castel. Il est là, sur la gauche, au fond de la vallée, dans une île que forment des fossés dont les eaux baignent ses murs. Je ne sais pas quelle illusion d'optique il marche avec le touriste et le suit jusqu'au village ou bourg de la commune.

Une vaste garenne limite la propriété du côté de Lignan, à deux pas de la gare et de l'église. Elle est terminée par une longue allée, bordée de rosiers avec de belles prairies, dont celle de gauche, vus du château, donne l'impression d'une

vallée de la Suisse. A l'extrémité, un immense parc, orné de bosquets et de vieux arbres, regarde le Château, le protège contre les rayons du soleil, et réjouit ses heureux habitants par la fraîcheur de son ombre.

Voici L'ISLE FORT avec sa source éternellement jaillissante ses eaux limpides, sa large plate-forme munis de parapets, ses fleurs si diverses d'aspect et de couleurs. Ce monument devrait être classé parmi les manoirs historiques, comme celui de Montesquieu à La Brède, avec lequel il a, en petit une ressemblance lointaine.

Très pittoresque en effet, le château flanqué de son donjon à forme rectangulaire, de ses machicoulis, de sa tourelle faisant saillie, et renfermant un escalier de pierre qui conduit aux étages supérieurs. Remarquable aussi la grande salle féodale du rez-de-chaussée, le perron, et le portail autrefois surmonté d'une tête de chevalier.

Dans les combles est un beau grenier appelé "la caserne" car il eut longtemps cette destination. On y voit une galerie avec ses créneaux et ses meurtrières. Elle fait le tour du donjon. C'est de là que les gens d'arme faisaient autrefois pleuvoir sur les assaillants des pierres et autres projectiles.

L'Isle-Fort rappelle ces temps chantés par les poètes, où les domaines seigneuriaux étaient encombrés de valets, d'archers et de pages, où les maîtres du lieu rendaient la haute et la basse justice, où le pont-levis s'abaissait enfin pour laisser passer la Dame du château, qui, accompagnée de ses "jouvencelles" allait faire ses oraisons dans la pieuse chapelle. On cherche encore derrière ces remparts, et à la cime de ces murailles, la sentinelle qui, la hallebarde au poing, veillait jadis à la sûreté du castel.

La chapelle dont j'ai parlé, s'élevait sur l'île, en face de la porte d'entrée du château. Mais, oh ! profanation ! elle fût un jour transformée en poulailler. Peut-être un grossier vandalisme voulut-il effacer jusqu'aux traces de la religion, toujours honorée à l'Isle-Fort.

Les hommes rouges de 93 passèrent sans doute à Lignan, lorsque Mme DU PERRIER, dont je dirai bientôt les épreuves, fût obligée d'abandonner son domaine pour s'enfuir à Bordeaux avec ses deux filles.

C'est à Madame SOULAS, propriétaire actuelle du manoir, que revient l'honneur d'avoir fait relever la chapelle de ses ruines pour assurer à sa digne et chère mère, épuisée par la maladie, le service divin. Hélas ! la noble dame ne devait faire que passer et disparaître au château. La mort vint la surprendre après un mois de séjour à l'Isle Fort où elle a laissé le souvenir d'un grand cœur, d'une piété profonde, et d'admirables vertus.

Avec la chapelle, on avait aussi démoli les bâtiments de la grande métairie située au midi, comme ceux du moulin placés à 100 m environ.

Un point intéressant, est de savoir à quelle époque remonte la construction du donjon. Monsieur de RONCHAMPS, l'un des anciens possesseurs de l'Isle-Fort, l'a fixée au commencement du XVe siècle, au temps de l'occupation de la Guyenne par les anglais. On doit remarquer, en effet, que les fenêtres à mansardes qui font tâche sur la toiture en ardoise, et constituent un anachronisme, ont été construites à une époque postérieure.

Le château prit diverses orthographes dans les siècles passés : l'Islefort, Lislefort, Lillefort. C'est aujourd'hui L'Isle-Fort.

Il appartenait à la famille DU PERRIER, des rois, comtes et ducs de Bretagne. Cette maison, l'une des plus anciennes et des plus illustres, remonte à l'an 980. On en poursuit la généalogie jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Les nobles descendants de cette race royale possédaient encore l'Isle-Fort au moment de la grande Révolution.

A cette époque l'immense Domaine était la propriété de Raymond du PERRIER capitaine au régiment de BEAUVOISIS, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, pensionnaire du Roi. Il avait épousé en 1778 demoiselle Marie-Jeanne BUREL, fille de Jean-Toussaint BUREL, officier d'artillerie à Saint-Domingue.

Obligé d'émigrer, Raymond DU PERRIER quitta la France, pour aller rejoindre le Prince de CONDE avec son fils Raymond-Pierre, âgé de 14 ans. Rappelé par l'infortuné Louis XVI, il conduisit son fils en Angleterre, et le remit aux bons soins d'un banquier de ses amis. Arrivé à Paris, le noble Chevalier réussit à voir le Roi. Louis XVI lui confia une importante mission pour Saint-Domingue où la révolte des nègres venait d'éclater. Le roi le pressa sur son cœur et lui dit en le congédiant : Dieu vous garde Marquis, et au revoir !

Nul n'a jamais pu savoir la mission secrète dont il fût chargé. La seule chose que nous puissions connaître du séjour de Raymond du PERRIER à Saint-Domingue

en est la fin.

Mandé par le Comte de Béarn son ami, mourant à l'île de la Tortue, il voulut se rendre immédiatement auprès de lui, malgré les dangers qu'on lui fit entrevoir. Les noirs étaient alors en pleine rébellion ; leurs pirogues entouraient les îles. L'embarcation que M. du PERRIER avait affrétée ne pût aborder. Elle fût prise et l'équipage égorgé sur le pont. Le valeureux Raymond se défendit comme un héros et mourut l'épée à la main. Ce fait a été établi par des témoins qui le virent du rivage et qui l'ont affirmé lors de l'enquête ordonnée pour constater cette mort glorieuse. Après le départ de M. du PERRIER et de son jeune fils, sa femme et ses deux filles continuèrent d'habiter l'Isle-Fort, jusqu'au moment où les menaces continuelles dont elles étaient l'objet les remplirent de frayeur. Leur vie n'était plus en sûreté. Elles se réfugièrent à Bordeaux où de vieilles négresses qui leur étaient dévouées les cachèrent avec le plus grand soin.

Le château fût alors vendu à M. BLEYNIE, Lignanais, - je crois comme bien national. Il l'acheta, ainsi qu'une partie des terres, avec l'intention de le rendre à la famille du PERRIER. Tous les meubles furent mis à l'encan dans la cour du château.

Peu de temps après, Madame du PERRIER le racheta à M. BLEYNIE qui se conduisit admirablement dans cette circonstance. Il céda le château au même prix qu'il l'avait acquis.

Mme du PERRIER revint donc habiter l'Isle-Fort avec sa fille, dame Marguerite du PERRIER de l'ILLEFORT, née le 15 Novembre 1781, et qui épousa en 1799, M. Etienne Christophe de LOBIT de MONVAL, capitaine de cavalerie, et décoré plus tard du bras armé bordelais et du lys. Quelques années s'étaient à peine écoulées quand Mme du PERRIER, ruinée par la perte des nombreuses terres qui dépendaient de l'Isle-Fort, et qui s'étendaient à sept communes, se vit forcée de vendre son château. Elle avait également perdu ses propriétés de Saint-Domingue.

L'acquéreur, fut M. Jean-Baptiste du PUS. Celui-ci le vendit quelques mois après, le 11 Octobre 1813, à M. Louis Barthélémy REVOUX de RONCHAMPS.

Le souvenir de cette famille n'est pas effacé à Lignan. Le père était Grand-Prévot de la Maréchaussée, ou Colonel de Gendarmerie à Bordeaux. Son fils aîné, d'abord aide de camp de Rochambeau, en Amérique, durant la guerre de l'Indépendance, reçut ensuite de Lucien Bonaparte, ambassadeur à Madrid, la mission d'équiper des navires pour le transport des troupes françaises.

Nous le retrouvons propriétaire de l'Isle-Fort où il mourut en 1835, laissant pour héritiers naturels, son frère cadet Joachim de Ronchamps, officier de cavalerie, et ses deux soeurs, Marie-Anne Vve POURCIN et Louise-Claudine Vve d'ORTHE. L'héritière des deux soeurs fut Mme LEGER née d'ORTHE.

Après elle, l'Isle-Fort eut pour possesseur Monsieur d'USSAULT ou d'USSAU ; di c'est d'USSAU, il descendrait vraisemblablement des DU PERRIER barons d'USSAU quatrième branche détachée du XXI^e degré de la branche de Béarn, et établie à Saint-Jean-de-Luz.

M. du SAULT passa le domaine à sa fille, mariée à M. le comte de PUYSEGUR, l'une des noblesses les plus illustres de France. La jeune comtesse fut longtemps regardée comme la Reine du château. Son intelligence, sa grâce, et la douceur de son caractère, lui avaient gagné tous les coeurs. On ne voyait alors au manoir que fêtes et plaisirs. Mais hélas, pour Mme de PUYSEGUR, le bonheur devait bientôt faire place à la plus grande infortune. On peut dire qu'elle a connu les extrémités des choses humaines. Des épreuves immérités vinrent l'accabler sans jamais cependant l'abattre, et quand elle dut abandonner l'Isle-Fort où s'étaient écoulées son enfance et sa jeunesse il lui fallut le souvenir des aïeux, et sa foi religieuse, pour ne pas succomber dans une aussi lamentable douleur.

J'ai vainement cherché dans les archives départementales quelques détails sur les combats ou assauts dont l'Isle-Fort a pu être le théâtre. Il est vraiment regrettable que nous ne puissions rien savoir de ces terribles batailles que se livrèrent autrefois les seigneurs ennemis, car au commencement du siècle un boulet fut trouvé dans les jardins ; on découvrit aussi des armes anciennes en nettoyant les fossés.

Mais écartons les lugubres, les sanglantes images de la guerre, pour songer seulement au bonheur et à la paix qui régnet aujourd'hui sous les ombrages et dans les murs du vieux château féodal.

Je termine avec l'espoir que la lecture de ce modeste travail procurera autant de plaisir que j'en ai goûté à l'écrire. Chacun doit aimer et défendre ici-bas les grandes et saintes causes. Il m'a semblé que l'une d'elles était l'Eglise du pays natal, avec les chers morts, et les nobles souvenirs d'un passé plein de gloire. J'ai décrit les charmes de notre commune, glorifié le Temple de Dieu,

médité sur la tombe des disparus, et soulevé la poussière accumulée par les siècles sur les antiques manoirs.

Nous avons donc fait oeuvre de religion et de patriotisme : vous d'abord qui m'avez lu, malgré l'aridité d'un sujet qui demandait une plume autrement exercée que la mienne ; et moi-même, si je l'ose dire, en cédant aux coeurs généreux, aux voies amies qui demandaient une notice sur Lignan.

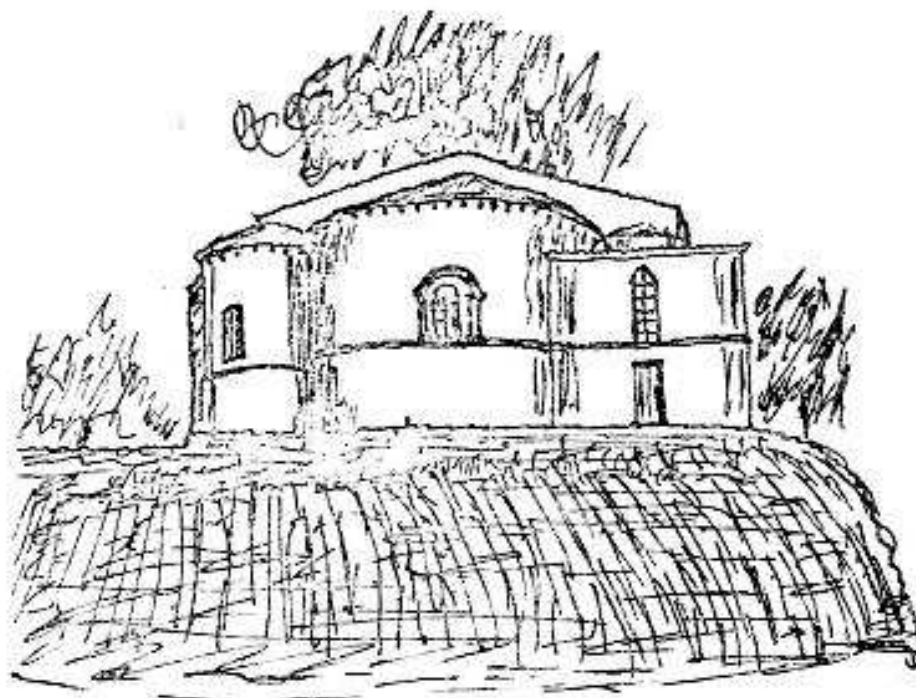
0°0

Abbé LACAVE - édité en 1898

à l'imprimerie CADORET,

17, rue Monmejean à

BORDEAUX



A. BALLION

UN ARTISANAT RURAL ET DES TECHNIQUES
SECLAIRES A SADIRAC

par

Sylvie FESCIA-BORDELAIS

LA REPRODUCTION DE FORMES ANCIENNES

Retrouver le geste, pour monter un moule à pain de sucre, le tourner, puis le tournasser (1), ou arrondir une gargoulette, petite cruche fermée sur le dessus, tient autant de la disponibilité à l'initiative que de la culture ancestrale ressurgie des mains de l'artisan.

Reproduire un moule à pain de sucre exigeait une perception adéquate à la forme disparue depuis plus d'un siècle, une adaptation de l'artisan à la matrice en bois inutilisée depuis, et une innovation dans un système qui permettait de la maintenir sur le tour, lors de son introduction dans la terre.

C'est ce que fait habilement André DUVERNEUIL.

Après maintes expériences, le moule à pain de sucre prit

(1) Tournasser : barber l'argile en surplus sur les parois de la forme qui a pris, au séchage, la consistance du cuir.

forme entre ses mains intelligentes et couleur grâce à la sélection rigoureuse de l'argile bleue devenue blanche après cuisson au feu de bois.

C'est, cette forme là, vernissée jaune ou verte à l'intérieur, qu'utilisaient en quantité industrielle les raffineries de Bordeaux aux XVIII^e et XIX^e siècles.

C'est encore cette forme signée Louis GOUMIN qui date des années 1880 environ que l'on retrouve chez quelques habitants Sadiracais.

Et si l'on reconstituait totalement la façon de créer cette pièce, d'il y a un siècle, les moyens et le mécanisme qui permettaient de la tourner, Sadirac retrouverait encore, au-delà du temps des cruches, l'originalité d'une production industrielle intense, la particularité des gestes et manières de créer l'inhabituel, l'identité d'une culture à la fois dépendante de la société rurale, mais aussi autonome, et l'unicité d'un passé actif, laborieux, généreux et commerçant, riche en échanges commerciaux régionaux, nationaux et maritimes.

Effectivement, ces pièces se vendaient à cette époque non seulement aux raffineurs de Bordeaux, mais aussi à ceux de Toulouse,

Nantes et la Rochelle, qui trouvaient nos moules à pain de sucre de meilleure qualité et plus solides que ceux qui se faisaient en Aunis et Saintonge.

On en retrouve même encore actuellement à la Martinique, dans l'ancienne sucrerie de l'impératrice Joséphine. Leur provenance attestée par les autorités culturelles locales est sans aucun doute Bordeaux.

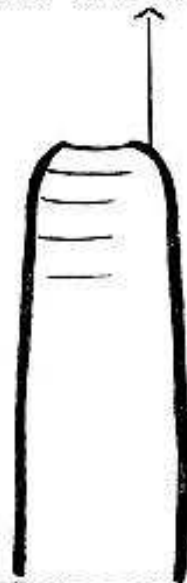
Il restera à connaître leur signature, preuve incontestable du lieu et auteur de la fabrication.

moule à pain de sucre tourné.

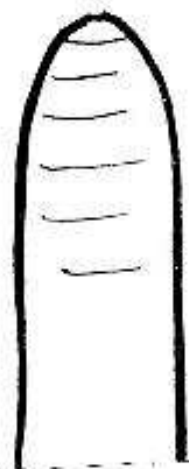
matrice enlevée



moule à pain de sucre tournassé sur le tour. demi affiné.



moule à pain de sucre terminé, aminci sur le tour en mouvement.



Les grosses pièces lourdes à exécuter, à partir de balles d'argile de dix à douze kilos, exigeaient du potier, une installation adéquate à l'effort et la mobilité nécessaires pour cela.

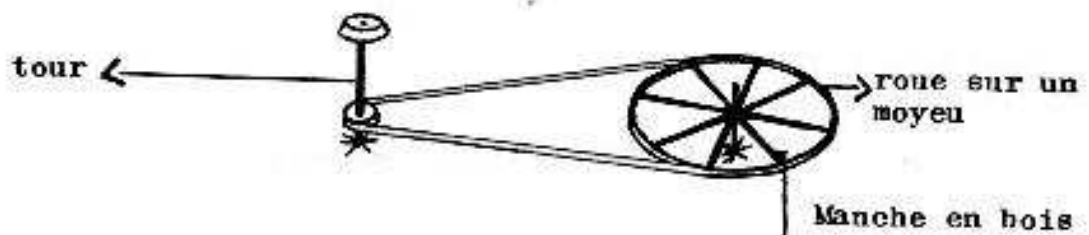
C'est pourquoi au temps où le tour à pied était le plus répandu, il a dû chercher un autre système d'action du tour qui lui permette de libérer totalement son corps d'une perte de souplesse, d'énergie, et de concentration que l'action de la roue au pied demandait.

C'est l'apparition d'un tour à rouet composé d'un axe surmonté d'une girelle, relié par une corde fermée par une épissure, à une grande roue à rayonnage d'un mètre cinquante de diamètre.

Un homme, une femme ou un enfant actionnait cette roue sur l'ordre et le conseil du tourneur au rythme de la cadence voulue. Ce mouvement se faisait à l'aide d'un manche en bois long de deux mètres cinquante qui s'encastrait dans une cavité prévue à cet effet, sur un de ses rayons.

Actuellement la reconstitution de ce type de tour à rouet est en cours.

Sadirac est pour l'instant le seul lieu dans notre région où on le voit apparaître.



Tour à rouet.

Confectionner une gargoulette ne dépend pas des mêmes exigences, soumissions ou servitudes, mais n'en demeure pas moins un mélange de gestes appris, d'imagination créatrice et de souvenirs ancestraux retrouvés dans la manière de guider la forme sur le tour, d'arrondir son galbe, de former le dessus et de poser les deux becs tubulaires, l'un remplisseur, l'autre verseur, à l'opposé l'un de l'autre, sans oublier l'anse par dessus, qui les relie.

Par son anse hautement arquée, sa partie supérieure fermée, cette cruche fut destinée au transport et à la conservation de l'eau, ainsi certainement qu'à sa suspension à une branche d'arbre lors des travaux des champs.

Son petit bec verseur permettait et permet encore par la reconstitution faite récemment, de boire à la régale, sans que la bouche touche le vase.

Le bruit que fait le fluide dans la bouche n'a pas manqué de faire penser ses utilisateurs, à un gargouillement et pourquoi pas à une gargouille, c'est-à-dire à une gouttière saillante dont le bout éjecte des eaux de pluie à distance des murs.

Peu s'en faut ensuite dans le mode de prononciation et le choix de la signification imagée que l'on souhaite donner de nommer ce pot une gargoulette.

Peut-être était-ce une petite gargouille ?

D'autres interprétations pourraient venir étayer cette recherche.



Néanmoins si le fait de retrouver des techniques séculaires demandent une disponibilité et une coopération volontaire et désintéressée du potier, il faut savoir que la vie de cet artisan rural demeure avant tout humble et précaire.

L'originalité et la qualité de sa production, par le choix de la terre et le mode de cuisson au bois tend à devenir unique et exceptionnel dans l'Entre-Deux-Mers.

Difficile et ingrate est la gestion d'une petite entreprise qui cherche à survivre, consciente de la méconnaissance générale de ses techniques et de la rareté de son produit.

Incertain et instable est le soide du travailleur indépendant lors de la perte d'une fournée ou de l'absence de commandes régulières.

TECHNIQUES ET ECONOMIE

Il faut comprendre qu'en deux siècles, l'économie archaïque de cette société est devenue une économie industrielle.

Avec au XVIIIe la production intensive de moules à pain de sucre, la construction de fours plus grands comme ceux de Laurent VIDEAU ou MINGUET, la production à la fin des années 1800 de la poterie du bâtiment puis celle de l'horticulture dans les années 1900, les valeurs morales, religieuses, esthétiques et humaines vont être progressivement bouleversées.

Avec l'apparition du moteur et la mécanisation, le nombre des personnes employées à la fabrique diminue ; les lourdes charges demandant des efforts physiques violents comme l'extraction de la terre ou sa préparation sont maintenant faites à la pelle mécanique ou au malaxeur électrique.

De ce fait, les relations amicales d'entraide créées lors de ces gros travaux collectifs faits à la pelle et au contre autrefois, s'estompèrent.

Un type de production disparut totalement encore à cette époque, c'est celui des objets du culte comme les bénitiers, les reproductions de vierges et de christes trouvés en grand nombre par les archéologues.

Ces objets constituent en grande partie l'essence du religieux et ce sera par ce biais un moyen de le connaître davantage.

Était-ce un culte familial, un culte privé ou un culte social ?

Ces reproductions simples et naïves ont-elles été, dans toute famille où elles furent exécutées, objets de fétichisme ?

Toujours est-il que la chrétienté fut présente et intégrée dans l'ordre de la création comme dans celui de la consommation, jusqu'au siècle dernier à Sadiroca.

Le travail familial hiérarchisé, l'utilisation des femmes comme anseuses (1) ou animatrices du tour à rouet, des enfants comme picoles (2) exprimait une qualité intime et chaleureuse des rapports humains qui fut remplacée par une notion de quantité et de rythme productif au détriment des contacts individuels.

IMPACT ACTUEL

Actuellement la difficulté réside dans une situation économique fluctuante, bien au-delà des transformations sociologiques.

(1) anseuse : nom donné en général aux femmes qui posent les ances sur les pots.

(2) picoles : nom donné aux personnes déléguées au transport à la main des pièces crues vers les rayonnages des séchoirs.

Conséquence d'une grande industrialisation telle que celle de Roques à Gironde qui fournit des produits en grand nombre moins chers et standardisés et d'une demande du marché capricieuse et surtout saisonnière.

Si l'on ajoute à cela de lourdes charges sociales et fiscales, une organisation succincte de la vente de la marchandise qui oblige souvent l'artisan à la livrer lui-même au bénéfice du détaillant, il est fatal de constater que l'affaire s'étouffe.

Cependant, après un siècle de déclin ou de difficile survivance des poteries, dans la période de crise économique que nous connaissons actuellement, l'artisanat local a des chances de subsister et même certainement de se donner une nouvelle structure de production à partir de la recréation de formes ancestrales demandées par des collectionneurs ou des habitants de la région, et en répondant à la demande d'acheteurs déçus par la qualité insuffisante du produit purement industriel.

Par exemple, on voit de plus en plus, les ostréiculteurs redemander des tuiles faites à la main et cuites au feu de bois pour les chauler lors de la fixation du naissain d'huîtres dans les eaux du bassin d'Arcachon.

Cela pour deux raisons : la première parce qu'elles sont plus solides que celles qui sont fabriquées à la presse mécanique, la seconde parce que le lait de chaux adhère complètement sur la surface plus poreuse et mieux oxydée de la tuile cuite au feu de bois.

La porte est donc ouverte aux innovations, aux bonnes volontés à l'affût de la demande, ou du besoin de produits nouveaux susceptibles de plaire et d'être immédiatement utiles et peut-être un artisanat potier se redéfinira-t-il à nouveau ?

A LA TERRE, CHACUN S'EN VERS.....

Tiens la fameuse découverte,
Descendons voir la toute verte,
Un pot, une jarre, une gargoulette
Nous ferons là, mais pas d'assiette.

Approchons bien près du potier,
Pour lui tenir le vide-mulet,
Mais c'est aussi le geste-mestey
Qui, dans la came, soutient le pistolet.

Allons, buvons à la fontaine,
A la goulée, au pt'it pégau,
Et rencontrer belle landaise
Qui se mesure au Monaco.

Un bain d'argile dans le muil
Un bon massage au pastouney
Une mise en forme chez Lou formayre
T'as l'élégance d'un caï-bey.

EXPLICATION DES MOTS CONTENUS DANS LE POEME

La découverte : nom donné à Sadirac, à la première terre qui se trouve au-dessus de l'alias avant la veine d'argile.

La "toute verte" : argile verte.

Une gargoulette : cruche fermée sur le dessus.

Le vide-mulet : matrice de bois, permettant le tournage de tuyaux de drainage.

Le gaste-mestey : un gâte-métier ; nom donné au système qui permet de maintenir le vide-mulet au-dessus du tour, tandis que le potier monte la terre autour.

La came : nom donné au tuyau cru.

Le pistolet : une taille de matrice différente de celle du vide-mulet.

La fontaine : vasque sur pied, d'ornementation de jardin.

La péga : petit pichet du XVIIe et XVIIIe siècles.

La landaise : nom donné dans la fabrique d'Henri DULUC à un pot ventru destiné à contenir une grosse plante ou un petit arbuste.

Le monaco : pot analogue, mais plus petit.

Le mull : nom donné à Sadirac au petit bassin en ciment dans lequel l'argile désagrégée est humidifiée

Le pastouney : nom donné depuis le XVIIe siècle à l'endroit où l'on pétrit l'argile.

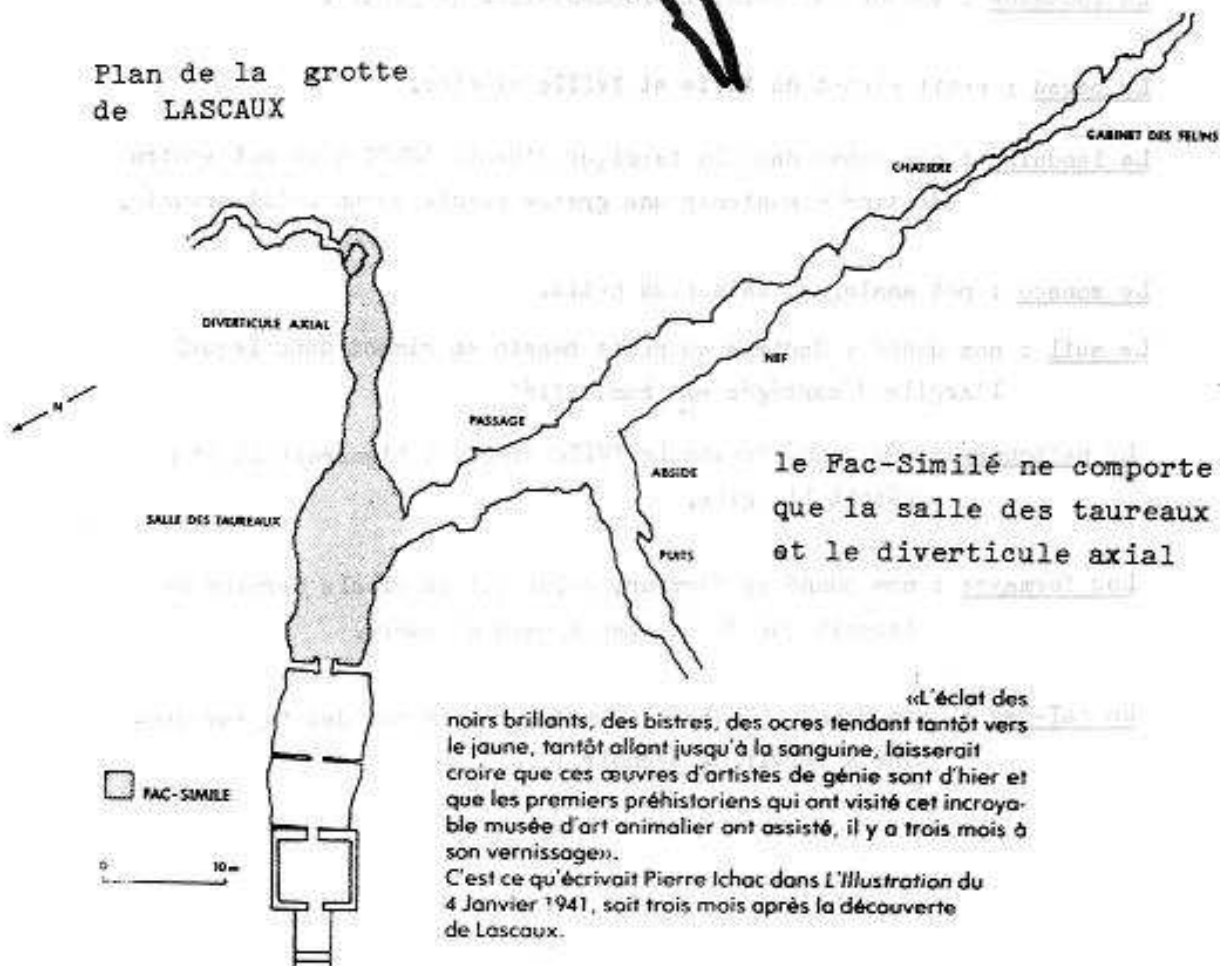
Lou formayre : nom donné au formeur, celui qui au siècle dernier ne faisait que des moules à pain de sucre.

Un caï-bey : nom donné à Sadirac au madrier posé sur des tuyaux destinés à servir de séchoir.

TETE DE CERF gravée dans la
salle dénommée ABSIDE et non
reproduite dans le FAC-SIMILE
Une des plus belles expressions
de l'art animalier de tous les
temps.



Plan de la grotte
de LASCAUX



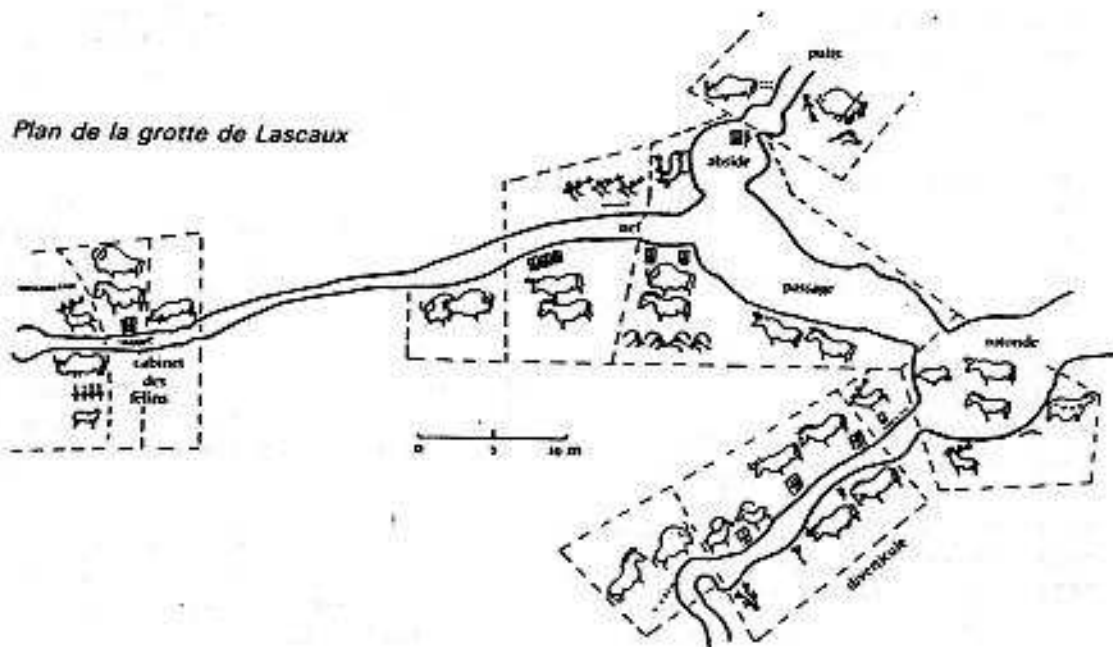
SORTIE DU 03 JUIN EN DORDOGNE

=====

Nous étions nombreux aux portes du fac-simile de LASCAUX, par un beau dimanche de juin à quelques centaines de mètres de son original.

Découverte en 1940, par quatre enfants qui jouaient au milieu des bois, la grotte est située sur une propriété privée appartenant à la famille de LA ROCHEFOUCAULD.

Classée monument historique, dès le 27 décembre 1940, cette grotte a été ouverte au public en 1948.



Très vite les visiteurs affluent, chaque année plus nombreux : au plus fort de l'été, les deux salles peintes accueilleraient dans leurs 1500 mètres cubes, jusqu'à 1000 visiteurs par jour.

Au fil des années, la combinaison de vapeur d'eau et de gaz carbonique allait former de l'acide carbonique corrosif sur les parois. De petites tâches vertes, d'abord apparues sur le poitrail d'une vache rouge, se propagèrent à une vitesse folle, conduisant en 1969, à la fermeture définitive de LASCAUX. Grâce aux travaux de LASCAUX n° 2, commencés en 1973, le public redécouvre ce site exceptionnel, ouvert depuis une année, grâce au travail de Monique PEYTRAL, qui fut l'âme et l'artisan de ce chantier.

15000 ans avant LASCAUX, naissait l'art préhistorique. Les graphismes des Aurignaciens puis les oeuvres de plus en plus élaborées des Gravettiens et des Solutréens ont précédé les magnifiques peintures et gravures de LASCAUX, réalisées par les Magdaléniens, il y a 17000 ans.

Nous étions donc là pour notre promenade annuelle, conquis par la beauté singulière de cette caverne ornée : sur ses parois latérales de magnifiques peintures alternent et se répondent dans un ordre mystérieux, chevaux, aurochs, et bouquetins, ponctués de signes abstraits qui évoquent peut-être la naissance d'un langage écrit. Un superbe étalon peint au manganèse galope en direction du fond. En face, dans une nuée de chevaux sauvages, surgissent des bouquetins. Tout au bout de la galerie, là où elle se retrécit et tourne, un cheval renversé s'enroule autour de la paroi rocheuse comme aspiré par le vide.

Les procédés employés, sont les mêmes que ceux des créateurs : les carrières avoisinantes fournirent le bioxyde de manganèse et l'oxyde de fer pour les noirs, l'hématite pour les rouges, les blocs d'argile offrant les ocres et les bruns somptueux qui dominent dans cette terre de Dordogne.

Nous étions là en présence d'un univers symbolique, fabuleux et complexe, dont le sens profond nous échappe. En face de ces chefs d'oeuvre, nous étions semblables à des Martiens visitant une cathédrale en ignorant tout de la foi chrétienne.

Quittant la "Chapelle Sixtine" de la Préhistoire, l'heure du repas nous rassemble en un lieu plein de grandeur dominant les falaises du petit vallon de CASTEL MERLE, au dessus d'un cingle de la Vézère, sur le belvédère rocheux du restaurant de M. CASTANET à SERGEAC.

Après un repas copieux, et de grande qualité, dans la tradition périgourdine, nous poursuivons cette journée par la visite des abris du vallon, ainsi que la découverte du Fort troglodytique des anglais, aménagé à partir du 10^e siècle pour stopper les premières invasions remontant la Vézère.

Continuant notre voyage dans le temps, nous nous retrouvons pour terminer la journée à THONAC, afin d'y visiter le Château de LOSSE, posé sur sa terrasse surplombant l'eau de la Vézère.

Quoique bâti dans la seconde moitié du XVI^e siècle (on lit la date de 1576, indiquant sans doute, l'achèvement du Château) le château de LOSSE conserve l'appareil défensif du Moyen-Age, qu'il agrémente par des emprunts faits au style délicat de la renaissance. Il évoque le souvenir d'une puissante famille du pays : son constructeur Jean II de LOSSE, fut Capitaine de La Garde Ecossaise en 1571, gouverneur du Périgord, farouche adversaire du Chef Huguenot VIVAN.

La journée se terminant, ce fut le retour sur LIGNAN, après ce passage au Périgord, "Pays de la douceur de vivre" dont le sol a vu lever une extraordinaire moisson de Chefs d'Oeuvre.

Sur un raccord à longue distance

C'est en 1974 que l'un de nous (L.D.) découvrit en surface au lieu-dit "Le Mayne" dans la commune de Tresses, en Gironde (parcelle A. 221 du plan cadastral, section A) un gros éclat cortical en silex lacustre, à retouche partielle abrupte discontinue dans la partie gauche du bord distal, et à retouche de racloir irrégulière dans sa partie droite.

Cet éclat d'assez grande dimension, apparemment détaché au percuteur dur, a un talon en partie cortical et un bulbe de percussion relativement diffus.

Quelques années plus tard (1978), dans la même commune (lieu-dit "La Lande", parcelle B 657), à 900m environ de la trouvaille précédente, L. Deluga recueillit en surface, dans des déblais de terrassement, un bloc de silex de matière identique à celle de l'éclat. C'est un petit bloc de silex lacustre en grande partie recouvert de cortex. Ce silex, brun gris à brun jaunâtre par plages, à cortex vacuolaire grisâtre, a été signalé dans ce secteur au sommet du calcaire à Astéries (L. Pratviel, 1972). Le bloc porte le négatif d'un gros éclat qui a servi de plan de frappe à des enlèvements plus réduits qui recourent le cortex sur une partie du bord de l'enlèvement majeur.

L'éclat cortical découvert en 1974 se raccorde parfaitement au négatif du bloc, tout en débordant dans la partie proximale par suite de la perte de matière issue de la série des enlèvements postérieurs.

Bien qu'anecdotique, ce raccord entre deux objets éloignés constitue un fait curieux et inhabituel qui suggère le transport sur quelques dizaines de mètres d'au moins un de ces éléments. Bien qu'elle ne puisse être totalement écartée, la possibilité d'un transport récent sans relation avec le fabricant semble difficilement acceptable puisque deux pièces ont été recueillies en surface peu de temps après leur mise à jour. Sans contexte archéologique précis et peu caractéristiques, elles sont difficilement datables, cependant leur patine et la facture du racloir différent de celles des quelques éléments du Paléolithique ancien découverts par l'un de nous (L. D.) dans ce même secteur de l'Entre-deux-Mers (M. Lenoir, 1983).

L. Deluga

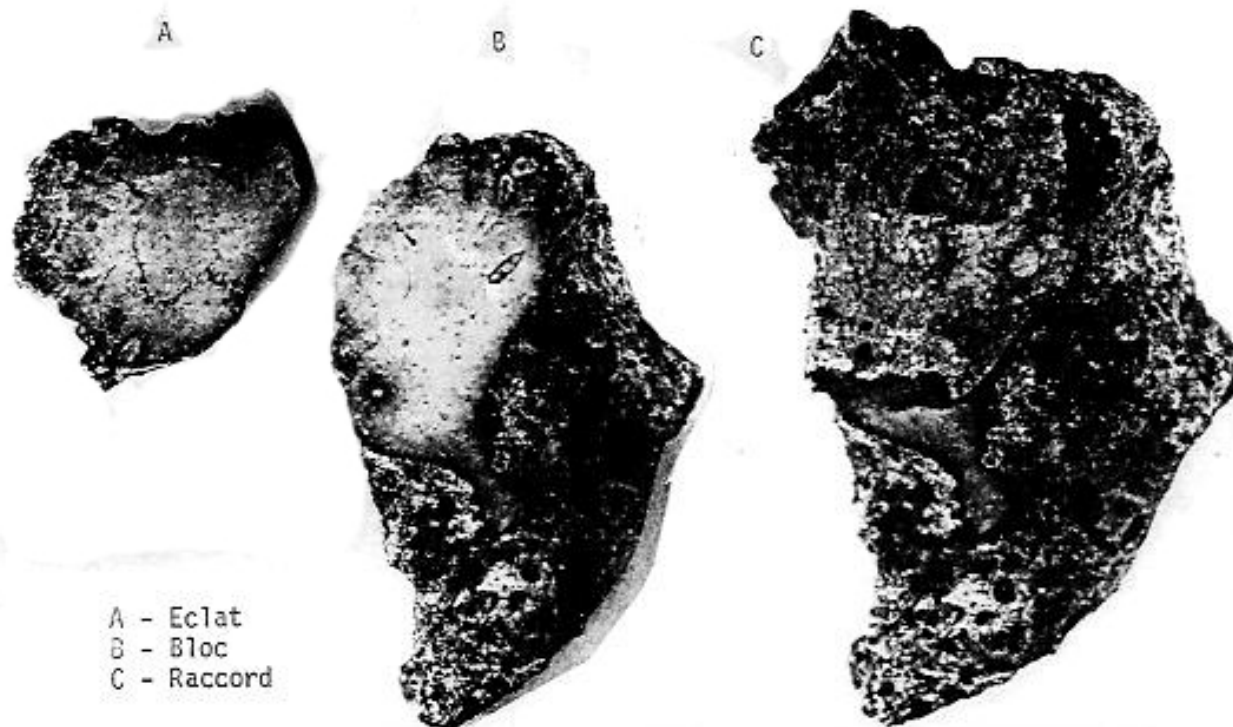
M. Lenoir, Institut du Quaternaire

L.A. 133 CNRS, Université de

Bordeaux I

Pratviel L., 1972 - Essai de cartographie structurale et faciologique du bassin sédimentaire Ouest-Aquitain pendant l'Oligocène. Thèse Doctorat d'Etat ès-Sciences, Bordeaux, 632 p., 35 pl.

Lenoir M., 1983 - Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. Thèse Doctorat d'Etat ès-Sciences, Bordeaux I, 702 p., 44 tabl., 445 fig., 17 cartes.



Le potier

Si tu veux voir un vase aux belles formes naître,
Suis-moi dans l'atelier jusqu'à cette fenêtre
Où l'ébaucheur travaille assis devant le jour.
Il jette un pain de terre onctueux sur son tour,
Le mouille, et, résistant à l'effort du mobile,
Elève entre ses mains la frissonnante argile.
D'un pouce impérieux il l'attaque en plein cœur,
Le creuse et la façonne au gré de sa vigueur,
Regarde, sous l'active étreinte qui la guide,
Le vase épanouir sa grâce encor liquide.

Tandis qu'il l'arrondit de la paume au dehors,
Ses doigts joints et courbés en polissent les bords.
L'argile cependant, sans relâche arrosée,
Comme un miroir voilé reflète la croisée.
Souple et svelte, le col saillit des flancs égaux;
Il chemine en faisant onduler ses anneaux.
Menée au plus haut point déjà, sa tige molle
Expire, et le potier la renverse en corolle.
Le tour s'arrête. Alors, et prenant un répit,
L'humble maître, content de son œuvre, sourit.



• OFFI D'AZOR — Poterie de Grèce
Un tour à potier

DATES A RETENIR POUR 1985

- 27 JANVIER : Assemblée générale de la Société Archéologique à LA SAUVE-MAJEURE. Cette réunion sera suivie d'un repas amical et de la visite de l'Abbaye et du Musée.
- 16 MARS : (date à confirmer) Soirée à MADIRAC. Projection de diapositives sur la fête des battages.
- 8 JUIN : Sortie annuelle de la Société.
Le matin, visite du Château de La Roche-Courbon (splendide château surnommé par Pierre LOTI "Le Château de la Belle au Bois Dormant")
L'Après-midi, visite commentée de LA ROCHELLE (son port, ses vieux quartiers, musée, etc...)

Bien entendu, les sociétaires seront avisés, en temps voulu, par convocation des différentes manifestations ou expositions, pouvant avoir lieu dans le courant de l'année.

APPEL DU TRESORIER

Le Trésorier rappelle aux adhérents, que pour la bonne marche de la Société, il est indispensable de régler la cotisation dans le 1er trimestre de l'année, c'est la modeste somme de 40 FR\$ adressée à :

- SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DE LIGNAN
ET DU CANTON DE CREON
SIEGE SOCIAL - MAIRIE DE LIGNAN
LIGNAN-DE-BORDEAUX
33360 - LATRESNE

C.C.P. 3575-65 B BORDEAUX

MERCI D'AVANCE,

LE TRESORIER.

R. JAUBERT

11. LIGNAN (Gironde)
Château L'Isle-Fort M. D.

